

Kéthévane Davrichewy

Quatre murs

Sabine Wespieser,
2014, 180 pages, 18 €.

À l'occasion de la vente de la maison familiale, Saul, Hélène et les jumeaux Réna et Elias se réunissent pour la première fois depuis plusieurs années pour un ultime rendez-vous avec le lieu de leur enfance. Entre ces quatre murs vont soudain résonner des propos anodins mais chargés de lourds sous-entendus. « Si Somanges était notre socle, la terre s'est ouverte quand nous l'avons vendue. Tout l'amour enseveli. » Deux ans plus tard, sans avoir résolu le moindre problème ni s'être reparlé depuis, ils acceptent de se retrouver en Grèce, leur pays d'origine, dans la maison où l'aîné vient de s'installer. Peut-être enfin la possibilité de s'expliquer, de réfléchir à ce qui les lie et à ce qui les a détachés les uns des autres, et de briser ces quatre murs de silence que sont devenus ces frères et sœurs. Ce court roman, dense et fort comme tous ceux de K. Davrichewy, s'organise autour des récits ambivalents de cette fratrie embourbée dans les histoires de famille, les secrets, les tensions, et soudée par l'amour filial. Un roman subtil qui explore ce lien complexe imposé à la naissance : comment le faire exister et comment grandir ensemble et surtout comment se construire et ne plus rester « ces dissemblances d'adultes impossibles à combler » ? Dans une langue superbe, fine et touchante, K. Davrichewy joue d'une composition de chiffres : quatre récits mais les jumeaux parlent d'une seule voix et veulent se distinguer, ces première et dernière fois dans une temporalité comptée jusqu'au sirtaki final qui réunit enfin les quatre enfants.